

Aurélie Robin

Don't worry !
Be happy !

Cet ebook a été publié sur www.bookelis.com

© Aurélie Robin, 2021

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

***« Le bonheur se crée, même avec les
petits morceaux de nos souffrances. »***

Albert Younguel

« Tout être humain a un âge. Mais un père ou une mère n'a pas d'âge. Par rapport à ses enfants, un père reste un père, une mère reste une mère, quels que soient l'âge et l'époque. Et c'est irréversible, donné pour toujours. Un père... »

Pendant toute cette homélie, Charlotte est ailleurs, son corps pourtant bien ancré dans ce lieu choisi par ses soins. Elle se sent sourire au milieu de toutes ces mines défaites et têtes baissées. Elle n'en éprouve aucune honte, au contraire. D'ailleurs la fin du sermon donne encore plus de légitimité à ses pensées.

1-La rencontre

Charlotte a toujours connu Léon malade. Rien d'étonnant si l'on considère les seuls lieux où elle le rencontrait.

La première fois qu'elle l'a vu, elle ne l'a pas regardé. Elle rentrait tout juste dans la vie active mais n'avait déjà plus l'insouciance de sa jeunesse. Le mur qu'elle s'était forgé faisait d'elle une bonne professionnelle selon ses supérieurs. Pourtant, elle a appelé Léon Flérard par son nom de famille, il s'est levé de son fauteuil pour rejoindre le déshabilleur. Elle l'a accueilli selon la procédure, avec sourire et amabilité, lui a expliqué le déroulement de sa séance, l'a rassuré. Et cela cinq jours par semaine, pendant presque deux mois. Tout ce temps passé à ses côtés, sans jamais le voir réellement. Elle n'avait pas conscience que ce qui passait pour une qualité aux yeux de ses encadrants était justement ce qui l'empêchait de vivre son métier comme elle se l'était imaginé en débutant ses études. Malgré sa dévotion, son

souci du respect des règles et du travail bien fait, elle n'arrivait pas à se sentir utile.

Quelques belles années auprès de son Eugénie passèrent avant que Léon rechute et retrouve le chemin des bunkers de radiothérapie et de ce fait, qu'il croise de nouveau sa route, ou plus exactement, son couloir de salle d'attente. Charlotte ouvre la porte de la petite cabine puis appelle son nom pour l'inviter à y rentrer.

Léon s'illumine :

- « Quelle joie de vous retrouver ! Me voilà rassuré ! Me permettez-vous de retourner rapidement en salle d'attente pour prévenir Eugénie que c'est vous qui me prenez en charge aujourd'hui ? Je suis sûre que cela épargnerait la vie de ce pauvre mouchoir qu'elle doit tordre dans tous les sens en attendant de retrouver ma main.

- Euh, oui, bien sûr, balbutie Charlotte qui ne comprend pas tout de suite qu'elle connaît effectivement ce charmant vieil homme.

- Merci infiniment, et toutes mes excuses pour le retard occasionné par ma requête. Mais le regard rassuré de ma femme vaut

toutes les remontrances que vous pourrez me faire ! s'excuse Léon en serrant les deux mains de la jeune femme dans les siennes, Et en tant que récidiviste en terrain connu, je suis sûr que nous allons rattraper ce temps perdu. Comptez sur moi ! »

Sur ces mots suivis d'un clin d'œil, il claque la porte de la cabine avant même que Charlotte ait pu lui expliquer la manière dont il devait se dévêtir et ce qui l'attendait par la suite.

De retour au pupitre, la collègue de Charlotte s'impatiente du temps pris par son binôme pour l'accueil de ce patient, lui lance un regard noir :

- « Qu'est-ce qu'il se passe ? En quoi c'est si long d'installer un patient valide en cabine ? Attends, me dis pas que la progra a encore oublié la mention « mobilité réduite » et qu'il est en fauteuil ?

- Non, excuse-moi mais cet homme voulait juste prévenir sa femme qu'il m'avait retrouvée.

- Tu penses qu'il est un peu désorienté ? On devrait peut-être demander à son

radiothérapeute de le recevoir après sa séance ?

- Attends, répond Charlotte plongée dans le dossier médical de Léon, il est déjà venu chez nous il y a dix ans et je vois mes initiales sur la fiche de traitement. Il m'a réellement reconnu ! »

Pendant toute la séance, Charlotte ne quitta pas des yeux l'écran de surveillance. Mais cette fois-ci, cela allait au-delà de l'obligation sécuritaire exigée lors de la délivrance des rayons. Comment pouvait-elle avoir autant marqué la vie de cet homme alors qu'elle-même n'en gardait aucun souvenir ?

- « Voilà Monsieur, votre première séance est terminée. Ne bougez pas tant que je ne suis pas près de vous et que la table n'est pas totalement descendue s'il vous plait.

- Ne vous inquiétez pas, je vous attends sagement.

- Je vous prie de m'excuser pour mon accueil, je ne vous avais pas reconnu. Vous avez dû me trouver bien froide.

- Oh, je me doute que vous voyez malheureusement beaucoup de monde ici. Mais cela m'a fait tellement de bien de voir une tête connue. Une jolie tête qui plus est ! Et ce n'est pas de la froideur que je ressens de votre part, plutôt une distance protectrice que vous vous imposez. Je ne sais pas pourquoi et je suis attristé de retrouver votre regard si souriant et aimable toujours empreint d'autant de tristesse. Mais celui qui ne se contente pas de voir et sait regarder, ne peut que déceler votre gentillesse et votre altruisme. Je ne vous retarde pas plus longtemps. Merci et à demain peut-être ?

- Je suis désolée, je n'ai pas regardé les horaires de vos prochaines séances et ne suis plus à temps plein sous les accélérateurs. Mais peut-être à demain, oui, avec plaisir ! »

« Avec plaisir ! », Charlotte avait honte ! Depuis quand prenait-elle plaisir à voir les gens qu'elle appréciait dans ce lieu ? Elle finit sa journée en se promettant d'essayer de regarder ses patients et non plus de seulement les voir.

Les séances de Léon défilent et Charlotte met un point d'honneur à venir passer un petit moment avec lui et Eugénie en salle d'attente même lorsqu'elle n'est pas en poste. Et cela ne ressemble en rien à un effort. Ces petits instants, aussi brefs soient-ils, sont une oasis de douceur dans son quotidien. Elle ne se lasse pas de voir ce couple si attendrissant. Malgré leur pudeur, tous leurs gestes sont empreints d'un amour immense dont tout le monde rêve. Tout le monde, sauf Charlotte qui n'oserait jamais s'autoriser un tel bonheur par simple crainte de le perdre un jour.

- « Vous allez nous manquer Léon mais nous sommes bien heureux que votre traitement soit terminé et se soit bien passé. Vous avez été un patient exemplaire !

- Vous y êtes pour beaucoup et la présence d'Eugénie également. J'aime à penser qu'en amour la plus grande satisfaction est celle de donner sans rien attendre en retour. Mais j'ai l'immense chance de me sentir aimé, soutenu et de recevoir autant que j'offre. J'ai conscience que c'est un cadeau inestimable.

Permettez-moi ce conseil : votre joli minois doit vous donner l'embarras du choix, alors faites le bon, celui du cœur. C'est celui qui demande le moins de réflexion mais parfois le plus de courage. Ce choix n'est souvent pas raisonnable et c'est ce qui m'inquiète pour vous. Promettez-moi de vous laisser porter par l'insouciance si votre Eugénie se présente à vous !

- Je ne suis pas sûre qu'il y ait des « Eugénie » pour tout le monde, et j'aime vraiment beaucoup mon indépendance.

- Balivernes ! lance Léon dans un clin d'œil, Je vous souhaite tout le bonheur du monde et encore merci pour votre présence.

- De rien, je ne fais que mon métier. Je ne vous dis pas « à bientôt » car je ne veux plus vous voir ici ! Mais, sachez que maintenant, il m'est impossible de vous oublier. Au revoir Léon. »

Sur le trajet menant à la salle de repos du personnel, la boîte de chocolat offerte par Léon dans ses mains, Charlotte sourit et doit se rendre à l'évidence. Elle s'est attachée à ce

patient, ce qu'elle s'interdisait formellement jusqu'ici, par peur de souffrir. Les moments passés avec Léon étaient bénis et lui ont donné bien plus que la peine éprouvée aujourd'hui de ne plus le voir. Elle finit sa journée dans une légèreté réconfortante et fait le constat que cela ne la rend en rien indifférente à ses patients. Bien au contraire, elle se sent plus impliquée et capable de donner. Elle se promet de ne plus se contenter de voir et d'entendre. Désormais, elle regardera et écouterà.

Ce soir-là, elle vit également son footing hebdomadaire avec son amie d'enfance, Irène, différemment. Elle n'a jamais aimé courir. Mais étant donné son besoin de se défouler physiquement, de souffler au sens propre comme au sens figuré et son aversion des activités collectives ; non pas seulement parce que son activité professionnelle en horaires décalés ne lui permet pas d'être assidue comme elle l'explique à ses amis, mais à cause de sa peur du regard des autres ; c'est l'exutoire le plus simple à mettre en œuvre qu'elle ait trouvé. Nul besoin d'horaires fixes ni d'équipement, seulement

de la nature et d'une bonne copine ! Cependant, elle exècre avoir l'impression de se conformer aux règles sociétales actuelles qui prônent le culte du corps, le dépassement de soi et l'existence au travers de l'exploit individuel. En réalité, quiconque observerait leurs sorties verrait immédiatement qu'elles sont aux antipodes de tout cela et les deux pseudo-coureuses sont loin d'outrepasser leurs limites ! Mais aujourd'hui, sa course est fluide. Elle n'attend pas la fin de leur boucle avec impatience et en trépignant comme elle en a coutume. Elle se perd dans la contemplation des rayons du soleil de ce début d'automne filtrant à travers les feuilles des grands chênes bordant la rivière. Rivière animée également de reflets de lumière ondulant au gré de petites vagues générées par la légère brise qui apaise sa peau échauffée par l'effort de ses foulées. Elle reçoit, elle prend. Elle ne comprend pas comment elle a pu passer autant de fois à côté de telles beautés du paysage sans y porter la moindre attention. Décontenancée par le silence inhabituel de Charlotte, Irène se lance :

- « Tu me sembles ailleurs, Cha ! Perdue dans tes pensées, mais sans une once de ton habituelle mélancolie que tu t'obstines d'ordinaire à masquer par ton flux incessant de paroles. Et cela ne m'arrange pas du tout. Tu sais pertinemment que je ne peux pas courir et faire la discussion !

- Rien ne nous oblige à parler. Contemple ! Tu avais remarqué la beauté du site ?

- Tu m'inquiètes, Cha ! On court ici, sur le même trajet depuis des années !

Le visage de la jeune femme s'éclaire soudain :

- Oh, mais, une seconde, ça y est, je sais ! Il y a un homme derrière ton attitude insolite, c'est ça ?

- Oh ! répond Charlotte quelque peu déboussolée par cette remarque, Euh, oui peut-être mais...

- Raconte, raconte ! Enfin ! Irène sautille désormais en reculant face à Charlotte, Je suis tellement heureuse que tu abandonnes tes automatismes de protection débiles qui te font passer à côté de tellement de plaisirs et...

- Arrête ! Tu vas être bien déçue car tu n'y es pas du tout ! C'est un patient qui vient de terminer son traitement et qui m'en a appris bien plus que je ne l'avais fait en trente-trois ans. C'est comme s'il avait ouvert une porte en moi que je gardais close par peur de tomber dans le précipice qu'elle cachait, sans m'imaginer qu'elle pouvait d'abord s'ouvrir sur de belles choses.

L'excitation d'Irène s'effondre totalement suite à ces paroles.

- On en revient bien à tes mécanismes de protection. Mais, Cha, malgré l'envie que j'ai de te voir rencontrer quelqu'un ; et Dieu sait qu'elle est immense ; je ne suis pas sûre que tomber amoureuse d'un patient soit la meilleure idée qui soit.

Elle s'arrête et prend son amie par les épaules à bout de bras.

- Cha, regarde-moi ! Tu as choisi de travailler en cancéro pour avoir l'impression de te battre contre un ennemi qui t'a pris tous tes proches. Tu me disais que cela t'aidait à combattre ta douleur et ton sentiment

d'impuissance face à ces pertes et j'ai bien l'impression que cela fonctionnait. Par contre, tu ne surmonteras pas à nouveau le décès précoce d'un être aimé à cause de cette maladie.

- Trop choupinette de t'inquiéter comme ça ! se moque Charlotte en pinçant les joues de son amie comme le ferait une vieille tante.

La réaction d'Irène l'émouvait sans la surprendre. Depuis leur enfance, elles s'épaulent. Elles n'ont cessé de vivre des épreuves similaires malgré des contextes différents chacune leur tour. Elles se ressemblent autant que leurs attitudes et leur physique diffèrent. Charlotte est grande, élancée et au port altier mais frêle. Ses cheveux longs et raides comme de la paille en ont aussi la couleur, mais d'une clarté telle que les gens lui imaginent souvent des origines nordiques. La teinte de ses yeux inspire d'ailleurs celle des aurores boréales. De son côté, Irène arbore un corps musclé, toujours hâlé. De taille moyenne, elle s'obstine à couper drastiquement ses cheveux ébènes ne leur laissant pas l'alternative d'exprimer toute leur souplesse. Cela a

néanmoins le mérite de faire ressortir ses yeux noisette aux reflets dorés. La manière de se vêtir des deux amies en dit également long sur leur caractère respectif. La blonde introvertie se cache derrière des tenues sportswear confortables et larges inexorablement assorties à ses chaussettes et baskets dont elle semble faire collection. Tandis que notre exubérante et démonstrative Irène n'arbore que des vêtements chics valorisant sa silhouette mise en valeur par des escarpins dont la hauteur de talon ne cesse de croître. Son apparente joie de vivre et son air détaché masquent des blessures enfouies jamais surmontées alors que la mélancolie transmise par l'attitude de Charlotte ne révèle en rien sa terrible force de caractère. Ce que l'une possède et communique, l'autre lui envie. Elles sont identiques et opposées à la fois. Il est difficile de trouver deux personnes aussi complémentaires.

- Pas d'affolement inutile ! reprend Charlotte, Je te parlais d'un, certes charmant, mais vieil homme qui est venu en traitement pour une récurrence et qui m'a beaucoup touchée. J'ai

passé du temps à ses côtés. Sa sagesse m'a fait du bien. D'autant plus que Léon venait toujours accompagné de sa femme, Eugénie, de qui il ne lâchait la main que pour son traitement. Leur amour discret mais sincère est d'une beauté !

- Attends, tu dis Léon et Eugénie ? Ce ne peut être qu'eux de la manière dont tu en parles. Je suis une Eugénie pour des séances de kiné à domicile. C'est le meilleur moment de ma journée. Je fais bien attention à prévoir un temps suffisamment long avant mon prochain rendez-vous. La première fois que je suis intervenue chez eux, c'est l'odeur de café en train de couler qui m'a accueillie. Sur la table de la cuisine recouverte d'une modeste toile cirée et entourée de chaises en formica, se dressaient de petites tasses en porcelaine avec cuillères en argent dignes d'un jour de grande occasion. De la pièce d'à côté, j'ai entendu une femme ronchonner « Mais Léon ! C'est pas possible ! Eteins cette cafetière ! Madame la kiné va vouloir faire la séance avant de prendre son café et je ne suis pas sûre qu'elle apprécie de le boire

réchauffé ! ». Sur ces reproches, l'homme qui m'avait ouvert la porte, Léon, souffla bruyamment l'air excédé mais souriant et avec un clin d'œil lui répondit « T'as qu'à lui demander à Madame la kiné, elle est là ! » et pour moi : « C'est jamais bien ce que je fais ! Venez, je vous conduis à la chambre de Sa Majesté et ne vous inquiétez pas, j'éteins la machine et vous servirez votre breuvage comme il se doit. ». Il imitait théâtralement un valet et avait pris soin d'élever la voix pour qu'Eugénie l'entende. En entrant dans la chambre, je ne m'attendais pas à trouver une femme toute pimpante, élégante, souriante avec un air malicieux. J'ai tout de suite compris que ce à quoi je venais d'assister n'était pas une dispute de couple renfrogné par son quotidien. Mais une espèce de jeu sous forme de chamailleries qui révélait en réalité leur forte complicité. Après la séance, j'ai vraiment eu honte de mon attitude lorsque je suis partie après avoir avalé mon café en quatrième vitesse sans même m'asseoir à cette table dressée rien que pour moi, ni toucher à un seul des petits

gâteaux déballés dans un plat en porcelaine assorti aux tasses. J'ai eu beau protester en expliquant que je n'aurais pas le temps d'en manger, Eugénie ne cessait d'ouvrir des paquets pour créer l'assortiment idéal afin de contenter tous les goûts. Je me suis confondue en excuses en expliquant que je ne pouvais pas faire attendre mon prochain patient et suis partie mon sac garni de biscuits glissés à l'intérieur par Eugénie. Je regrettais encore mon comportement le soir au moment de me coucher. J'ai placé la deuxième séance en fin de vacation pour pouvoir leur accorder le temps qu'ils méritaient. Et je n'ai pas regretté car, cette fois, c'est l'odeur d'un gâteau fait-maison sorti du four qui fusa dans mes narines à mon arrivée. Pendant que je dégustais la meilleure tarte aux pommes de ma vie, je n'ai pas manqué de voir Eugénie donner un coup de coude à son mari en lui lançant : « Tu vois, je t'avais bien dit l'autre jour qu'elle aurait préféré un vrai gâteau ! Mais tu voulais absolument lui servir ces biscuits industriels sous prétexte que nous ne connaissions pas

encore ses préférences ! » et d'entendre le souffle faussement excédé de Léon qui suivait chaque reproche ou injonction. Depuis, je prévois toujours un créneau dédié au café-goûter de Léon et Eugénie. C'est mon rituel. Avec Eugénie, tous les exercices de rééducation deviennent agréables, ponctués de promenades au milieu de ses roses embaumantes ou de divulgations de recettes pleines de « Tu vois bien. » qui ne m'ont jamais permis d'obtenir le résultat escompté. Mes visites chez eux sont une parenthèse d'amour et de douceur dans mon quotidien.

Les filles s'étaient, sans s'en rendre compte, assises dans l'herbe, les yeux fermés et le visage tourné vers le soleil le temps du monologue d'Irène.

- C'est exactement ça, reprend Charlotte, une parenthèse d'amour et de douceur. »

Les semaines qui suivent, Charlotte attend impatiemment son footing et se délecte des histoires d'Irène qui lui permettent de continuer à obtenir des nouvelles de Léon et